

L'interdisciplinarité dans la traduction spécialisée

Interdisciplinarity in Specialist Text Translation

Barbara Walkiewicz

Uniwersytet im. Adama Mickiewicza, Poznań
barwal@amu.edu.pl

Abstract

The paper is aimed at presenting interdisciplinarity in specialist text translation. It starts with an overview of different forms of interdisciplinarity against a background of other types of relations between different fields. Then the author moves on to the presentation of various manifestations of field interdisciplinarity (involving different fields) in architectural design translations.

Keywords: interdisciplinarity, translation, specialist text, architectural design

L'interdisciplinarité de la traduction est un fait. Mais dire que la traduction est une activité interdisciplinaire ne suffit pas pour mettre en relief le fait que l'interdisciplinarité est l'essence même de la traduction indépendamment de la nature de celle-ci : écrite, orale, automatique, audiovisuelle, littéraire ou spécialisée. Car la traduction est une interdiscipline à part, dotée tout naturellement d'une « pluralité d'objets, d'objectifs théoriques, de finalités professionnelles. Mais cette pluralité est interne à une unité » (Meyriat, 1994 in : Gallot, 2014) « entre-disciplinaire » plus que d'autres disciplines et activités, ce qui est observable surtout dans la traduction de textes de spécialité émanant d'un confluent de plusieurs disciplines.

Le présent article a pour vocation de montrer l'espace 'entre-' entre les disciplines attelées au service de la traduction de projets d'architecture – l'espace stratégique où le traducteur peut confronter deux regards différents sur la même réalité extra-linguistique et les rapprocher au moyen de son arsenal technique tout aussi pluriel.

1. INTERDISCIPLINARITÉ

L'interdisciplinarité est un concept devenu très à la mode. L'incessante popularité dont il jouit depuis un certain temps résulte sans aucun doute d'une nécessité bien fondée. En effet, il est difficile de concevoir une discipline quelconque sans aucun apport avec d'autres domaines, ce qui s'explique doublement par les besoins toujours croissants de « compréhension globale », engageant tous les acquis scientifiques possibles d'un côté et par le besoin social de résoudre « des problèmes complexes » à travers les moyens relevant de différents domaines d'activité humaine (scientifique, industrielle, informatique, etc.) (Kloch, 2007). Cet état de choses entraîne comme corollaire une profusion terminologique menant inévitablement à l'effacement des contours définitionnels :

L'interdisciplinarité est une notion en vogue qui imprègne plusieurs sphères d'activités et qui laisse dans son sillage une nomenclature abondante : coopération, échange, dialogue, décloisonnement, croisement, métissage, hybridation, intégration, fusion, etc. Ces mots nous sont familiers et font référence à un espace commun entre les disciplines, un lieu d'échange qui favorise l'enrichissement mutuel, la créativité et l'innovation (Valentine, 2002).

L'espace commun entre les disciplines, dont parle l'auteur cité, ouvre plusieurs possibilités pour l'exploiter, chacune se traduisant par une autre relation interdisciplinaire.

De nos jours on distingue trois types de relations entre différentes disciplines, applicables à la recherche : pluridisciplinarité, interdisciplinarité et transdisciplinarité. Leurs spécificités signalent étymologiquement les préfixes qui forment les termes correspondants (Meynard, Lebarbé, 2011).

La pluridisciplinarité (*pluri-* = 'plusieurs') concerne plusieurs disciplines concentrées autour d'un même objet d'études. Le rapport qui les unit est celui de complémentarité étant donné qu'il s'agit d'une simple juxtaposition de points de vue disciplinaires, sans aucune interaction entre eux.

L'interdisciplinarité – de par la valeur sémantique du préfixe *inter-* = 'entre' – peut être interprétée de deux façons. La première interprétation met en valeur l'interaction entre plusieurs disciplines s'opposant à leur simple coexistence dans le cadre de la pluridisciplinarité :

Cet échange (que les Anglais nomment *interchange*, soulignant ainsi l'idée de transmission réciproque) impose un dialogue entre les disciplines, la constitution d'un terrain commun. Par conséquent la frontière disciplinaire devient floue, il n'existe plus de « territoire » disciplinaire, il est remplacé par un continuum interdisciplinaire (Meynard, Lebarbé, 2011).

C'est sur ce continuum interdisciplinaire que se fonde la deuxième interprétation du phénomène en question, en le considérant comme un sous-ensemble à valeur ajoutée qui apparaît à l'intersection des disciplines entrant en ligne de compte. Si donc la première approche met l'accent sur la relation interactive entre les disciplines, l'opposant à la passivité de la juxtaposition pluridisciplinaire, la seconde souligne le résultat de ce dialogue interdisciplinaire, qui peut donner naissance à une nouvelle méthodologie, voire une nouvelle (sous-)discipline / direction de recherche, née d'« un effort commun d'articulation des savoirs » dont le fruit est « l'enrichissement des points de vue particuliers » (Valentine, 2002). Si c'est le cas, on est fondé à parler du troisième type de relations entre différentes disciplines, la transdisciplinarité.

La transdisciplinarité (*trans-* = 'à travers') se prête, tout comme l'interdisciplinarité, à un double regard, ce qui résulte de deux aspects attribuables à chaque action : de mouvement et de résultat. Le premier aspect de la transdisciplinarité accentue la transversalité des points communs, « c'est-à-dire l'identification de concepts, de méthodes, de théories qui peuvent traverser les disciplines ». Le second – comme le constate l'auteur – « revêt le sens de 'au-delà'. C'est l'intégration, la production de nouveaux objets, de nouvelles théories, de nouvelles disciplines qui englobent et surpassent les disciplines de référence » (Valentine, 2002).

Les types de rapports mentionnés s'articulent linéairement sur l'axe de continuum dressé par Vincent Valentine comme suit (fig. 1).

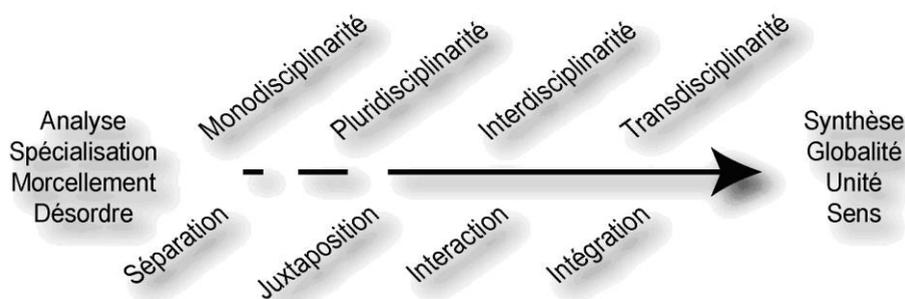


Fig. 1. Différentes configurations disciplinaires selon Vincent Valentine (2002)

La nature continue des relations entre les disciplines implique inévitablement l'estompement progressif des frontières de sorte que parfois il n'est pas facile de constater indubitablement s'il s'agit encore de l'interdisciplinarité ou déjà de la transdisciplinarité, ce qu'observe Nicole Rege Colet : « La hiérarchisation des

collaborations entre disciplines se place bel et bien dans la perspective de l'unité des sciences et de la recomposition des savoirs morcelés, l'objectif final étant bien entendu l'effacement des frontières, des barrières ou encore des limites disciplinaires » (Rege Colet, 2002 : 24). En effet, la différence entre la pluridisciplinarité et l'interdisciplinarité paraît plus flagrante qu'entre l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité, car la transdisciplinarité résulte toujours de l'interdisciplinarité, bien que tous les cas d'interdisciplinarité n'atteignent pas le niveau transdisciplinaire : « Alors la pluridisciplinarité n'est-elle pas véritablement l'interdisciplinarité qui, seule, peut conduire à la transdisciplinarité » (Fargier, 2000)¹, ce qu'on peut illustrer par la formule ci-dessous :

$$\text{PLURIDISCIPLINARITÉ} \neq \text{INTERDISCIPLINARITÉ} \rightarrow \\ \text{TRANSDISCIPLINARITÉ}$$

Si le dialogue entre les disciplines « collaborant » dans le cadre d'une « entreprise » interdisciplinaire aboutit à un « trans-faire » durable, transformable en une nouvelle discipline / sous-discipline, l'interdisciplinarité franchit « un saut qualitatif » pour verser dans la transdisciplinarité qui se traduit par « l'émergence d'une méta-science » (Rege Colet, 2002 : 24). Par exemple, la traduction automatique ou audiovisuelle est un fruit transdisciplinaire de l'apport de plusieurs disciplines : linguistique, traductologie, informatique, ingénierie de l'image et du son.

Pourtant, indépendamment du statut inter- ou trans-, pour pouvoir entamer une collaboration quelconque, « le cloisonnement disciplinaire doit être transgressé, mais ne peut l'être qu'à la condition que le dialogue s'instaure et que chaque discipline soit à même d'appréhender la langue, les rituels et le savoir technique de l'autre » (Meynard, Lebarbé, 2011).

2. INTERDISCIPLINARITÉ VS TRADUCTION

Parler de la traduction en termes d'échange interdisciplinaire revient à constater qu'il en est le fondement même. Son principe consiste à mettre en contact, et donc à entamer un dialogue entre les domaines (de spécialité) concernés. Ceci est envisageable de deux manières correspondant aux deux interprétations de l'interdisciplinarité mentionnées.

La première mise en interaction, que j'appelle opérationnelle (technique) par souci de clarté, est de nature méthodologique et accuse nettement une visée

¹ Fargier Patrick, thèse de doctorat : Contribution à une réflexion sur la gestion de sa vie physique en EPS. http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2000.fargier_p&part=21435, consulté le 10 septembre 2015.

transdisciplinaire qu'on reconnaît à la traduction depuis (au moins) le siècle passé. En revanche, la seconde, proprement domaniale, relève de la rencontre des domaines d'une même spécialité fonctionnant dans deux cultures distinctes.

2.1. INTERDISCIPLINARITÉ OPÉRATIONNELLE

La traduction en tant que telle est une activité spécifique : elle se sert d'instruments fournis par d'autres disciplines pour élaborer avec leur concours conceptuel, méthodologique et empirique un encadrement analytique ajusté aux besoins d'un cas traductionnel donné (fig. 2). Visant à mettre de concert les outils venant de différents domaines en vue de résoudre un problème, elle s'apparente à ce que Rege Colet appelle « interdisciplinarité du point de vue de l'organisation du travail » (2002 : 30). Dans ce sens, elle recouvre aussi la dimension méthodologique de Daniel Gile (2006 : 25)². L'éventail des disciplines attelées au service de la traduction dépend de plusieurs facteurs, dont les plus déterminants sont le type de texte soumis à la traduction et le support qui le pérennise. Cependant, indépendamment des facteurs mentionnés, il y a des disciplines sans lesquelles aucune traduction ne saurait se concevoir.

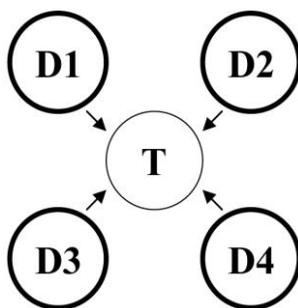


Fig. 2. Interdisciplinarité opérationnelle

Comme la traduction travaille sur les langues, la discipline de référence est sans aucun doute la linguistique avec tout l'assortiment des catégories et règles élaborées pour décrire des langues de façon systémique ainsi que la lexicographie. En fonction du domaine dont relève le texte source, ce substrat linguistique se double en plus des études littéraires dans le cas d'un texte littéraire,

² Gile distingue cinq dimensions de l'interdisciplinarité : institutionnelle, méthodologique, conceptuelle et théorique, apparentée (terminologique et métaphorique) et empirique (Gile, 2006 : 25).

d'études scientifiques ponctuelles ayant trait à la thématique émanant du texte source dans le cas d'une traduction scientifique, etc. À cet arsenal opérationnel de base s'ajoutent des disciplines sélectionnées du point de vue du type de support et de médium / (multi)modalité. Au premier rang se place l'informatique, devenue une discipline par excellence transdisciplinaire, avec les logiciels de base, tels les logiciels de traitement de texte, les dictionnaires en ligne ou les moteurs de recherche, et les logiciels plus professionnels de traduction assistée par ordinateur (TAO) ou, dans le cas de la traduction audiovisuelle, les logiciels de sous-titrage ou encore, pour l'interprétation de conférence, les logiciels d'interprétation de conférence. Chaque opération traductionnelle met donc en collaboration au moins quatre disciplines dont le choix est imposé par les langues mises en contact, l'objet du texte à traduire et le support / médium déterminant les conditions techniques de l'opération traduisante (fig. 3).

Si l'interdisciplinarité opérationnelle caractérise la traduction indépendamment de son objet et de sa nature médiale (traduction écrite / audiovisuelle / automatique / interprétation), le second type d'interdisciplinarité signalé ci-dessus concerne surtout (mais non exclusivement) la traduction des textes de spécialité empreints d'un haut degré de pétrification rédactionnelle.

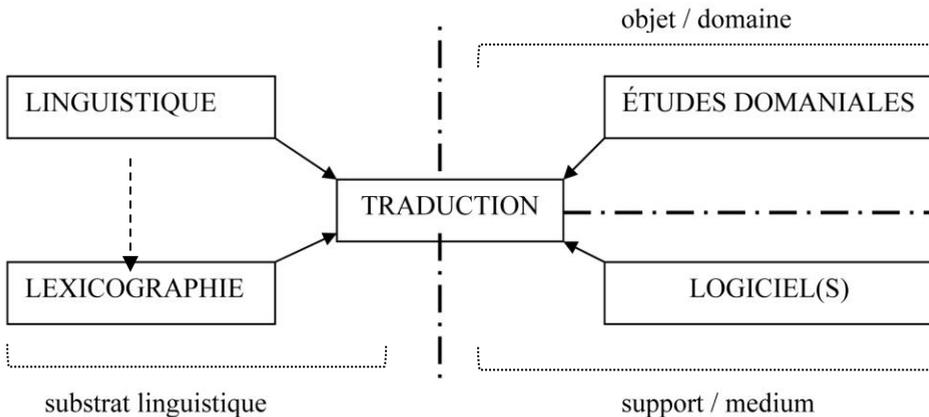


Fig. 3. Interdisciplinarité opérationnelle de la traduction

2.2. INTERDISCIPLINARITÉ DOMANIALE

L'interdisciplinarité domaniale dans la traduction de textes de spécialité épouse une forme tout à fait particulière. Il s'agit toujours d'une relation d'échange entre différentes disciplines qui doivent être mises en contact pour aboutir à un résultat de qualité communicationnelle satisfaisante, mais consi-

dérée, pour ainsi dire, depuis la perspective de bas en haut. Dans ce sens elle s'apparente à « l'interdisciplinarité du point de vue de l'organisation des savoirs » de Rege Colet, recouvrant aussi les dimensions théorique, terminologique et empirique de Gile (Gile, 2006 : 25).

Voulant traduire un texte relevant d'un domaine de spécialité donné, le traducteur est censé adapter le texte cible à l'horizon d'attentes du destinataire d'arrivée visé. Étant donné que « chaque discipline correspond à un certain regard sur les objets – une langue, un ensemble de rituels, une entreprise, un savoir technique » (Alvarez-Pereyre, 2003 in : Meynard, Lebarbé, 2011), le traducteur devrait conformer deux regards différents sur la même réalité extra-linguistique, conditionnés par les facteurs mentionnés :

- langue professionnelle – « outil de communication entre les spécialistes, elle peut être source d'incompréhensions quand la terminologie n'est pas définie, ou source de quiproquos quand la terminologie est commune mais les acceptions n'ont pas été désambiguïsées » ;
- rituels – les 'manières de faire' spécifiques pour chaque domaine, qui s'articulent dans le comportement non verbal et verbal, précisant les modalités de communication professionnelle à ne pas négliger : « L'absence de reconnaissance de ceux-ci et surtout de leurs différences peut s'avérer aussi contre-productive que l'absence de clarification terminologique » (Meynard, Lebarbé, 2011) ;
- entreprise – l'objectif à réaliser, programmé en quelque sorte par le domaine et « étroitement lié aux rituels » ;
- savoir technique – un savoir doublé d'un savoir-faire (Lebarbé, 2010, Meynard, Lebarbé, 2011). Bien évidemment, les facteurs mentionnés ne sont pas égaux, mais ils collaborent de façon systémique. Leurs relations réciproques (fig. 4) se fondent sur le savoir technique correspondant à la réalité extra-linguistique qui est partagée par des communautés culturelles représentant un degré de développement civilisationnel comparable. Le savoir technique est donc le pivot qui garantit l'efficacité de la communication professionnelle à la fois à l'échelle interlinguale et par rapport à la réalité qu'il permet de comprendre.

Paradoxalement, la réalité sous-tendant deux domaines thématiquement analogues, fonctionnant dans deux cultures mises en contact dans et par la traduction, si précise soit-elle, ne garantit pas de dénominateur commun qui permette de traduire aisément sans souci des divergences culturelles. Rien de tel : des quatre paramètres mentionnés ci-dessus, les deux premiers – la langue et les rituels – sont passibles d'un fort conditionnement culturel. En effet, l'individualisation culturelle s'opère non seulement au niveau de la dénomination (l'objet du texte / la langue), mais surtout au niveau de la discursivisation (rituels

communicationnels), c'est-à-dire de la conventionalisation de la manière d'exprimer l'objet dans une situation de communication tout aussi institutionnalisée.

La traduction, et la traduction spécialisée en particulier, passe donc inéluctablement par une double médiation, c'est pourquoi le traducteur se trouve entre deux domaines de spécialité analogues mais différents, chacun s'articulant distinctement aux niveaux mentionnés (fig. 4). Nous avons donc ici affaire à une interdisciplinarité intra-domaniale dans la mesure où la traduction spécialisée confronte deux façons de voir / deux regards disciplinaires sur la même réalité extra-linguistique (p.ex. médecine, construction, etc.).

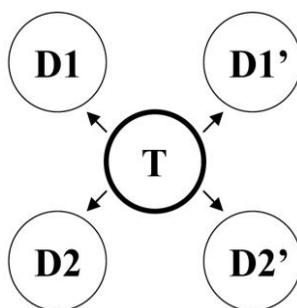


Fig. 4. Interdisciplinarité (intra)domaniale

Afin de transgresser le cloisonnement disciplinaire dans le cadre du même domaine de spécialité, le dialogue inter-discursif multistraté s'impose comme indispensable de sorte que chacune des deux disciplines analogues (D et D') « soit à même d'appréhender la langue, les rituels et le savoir technique de l'autre » (Meynard, Lebarbé, 2011). Le traducteur en position « entre » assume une fonction comparable à celle d'un objectif à focale variable : si l'opération traduisante dévoile des points de divergence entre les disciplines D et D', il « zoome » en raccourcissant la distance culturelle, permettant ainsi au destinataire cible de voir les choses à la même distance, c'est-à-dire de préserver le regard disciplinaire initial. Je tâcherai de le démontrer sur un échantillon prélevé dans une traduction d'un texte provenant du domaine de la construction.

3. ÉTUDE DE CAS

La traduction d'un projet d'architecture requiert du traducteur plusieurs compétences relevant de l'interdisciplinarité opérationnelle et de l'interdisciplinarité domaniale. La première étant comparable d'une traduction spécialisée à l'autre,

c'est sur la seconde que je vais concentrer la réflexion, car les projets d'architecture présentent un cas de complexité interdisciplinaire tout à fait exceptionnelle. En effet, la préparation d'un projet d'architecture (*projekt budowlany*) et sa réalisation s'inscrivent dans un processus qui engage de nombreux acteurs. Si la conception et la coordination du projet ainsi que de sa réalisation relèvent de la mission de l'architecte, la complexité du projet et sa spécialisation technique au niveau de la maîtrise d'œuvre impose l'engagement d'une équipe constituée aussi d'ingénieurs et de spécialistes techniques ponctuels. Par la force des choses, tout projet d'architecture est une construction compliquée qui reflète la complexité interdisciplinaire du bâtiment dont il est à l'origine.

Par conséquent, des volumes pluripartites de projets dressés par des architectes en collaboration avec d'autres ingénieurs sont porteurs d'informations et de codes inhérents à tous les domaines sans lesquels la construction et le fonctionnement d'un bâtiment quelconque serait inconcevable : construction, ingénierie sanitaire, ingénierie électrique, ingénierie de chauffage et de climatisation, voirie, urbanisme, bâtiment, mais aussi administration et droit. Pour avoir une vue globale de l'interdisciplinarié domaniale d'un tel projet il faut multiplier les domaines coparticipant dans la production du sens d'un projet par les trois facteurs mentionnés plus haut : langue, rituels et savoir technique ('entreprise' étant la résultante des deux derniers). Le produit de la multiplication balise le nombre des tâches incombant au traducteur qui, sans être ingénieur de toutes les spécialités concernées, doit décoder, comprendre et encoder le texte de départ de façon à le faire comprendre aux spécialistes.

Le traducteur non-spécialiste devient donc le chercheur auquel s'applique la constatation d'Edgar Morin : « Certains processus de complexification de champs de recherche disciplinaire font appel à des disciplines très diverses en même temps qu'à la polycompétence du chercheur » (Morin, 1990). Cette polycompétence est conditionnée bivectoriellement :

- syntagmatiquement – dans la mesure où le traducteur est confronté aux dessins et textes de plusieurs disciplines engagées dans le processus de construction ;
- paradigmatiquement – dans le cadre de chaque domaine de spécialité ayant trait au bâtiment fonctionnent différentes strates de culture professionnelle³, chacune disposant d'un assortiment de termes, expressions et symboles graphiques élaborés par un groupe de professionnels. Par conséquent les normes officielles qui encadrent la communication professionnelle se

³ Shaeda Isani distingue cinq niveaux (composantes) de culture professionnelle : culture de travail nationale, culture d'entreprise, culture de corporation, culture de service et culture de fonction (Isani, 2004, voir aussi : Walkiewicz, 2013b : 266-268).

doublent de normes usuelles qui « complexifient » davantage les « champs de recherche » du traducteur. On peut illustrer la situation de ce dernier comme suit (fig. 5) :

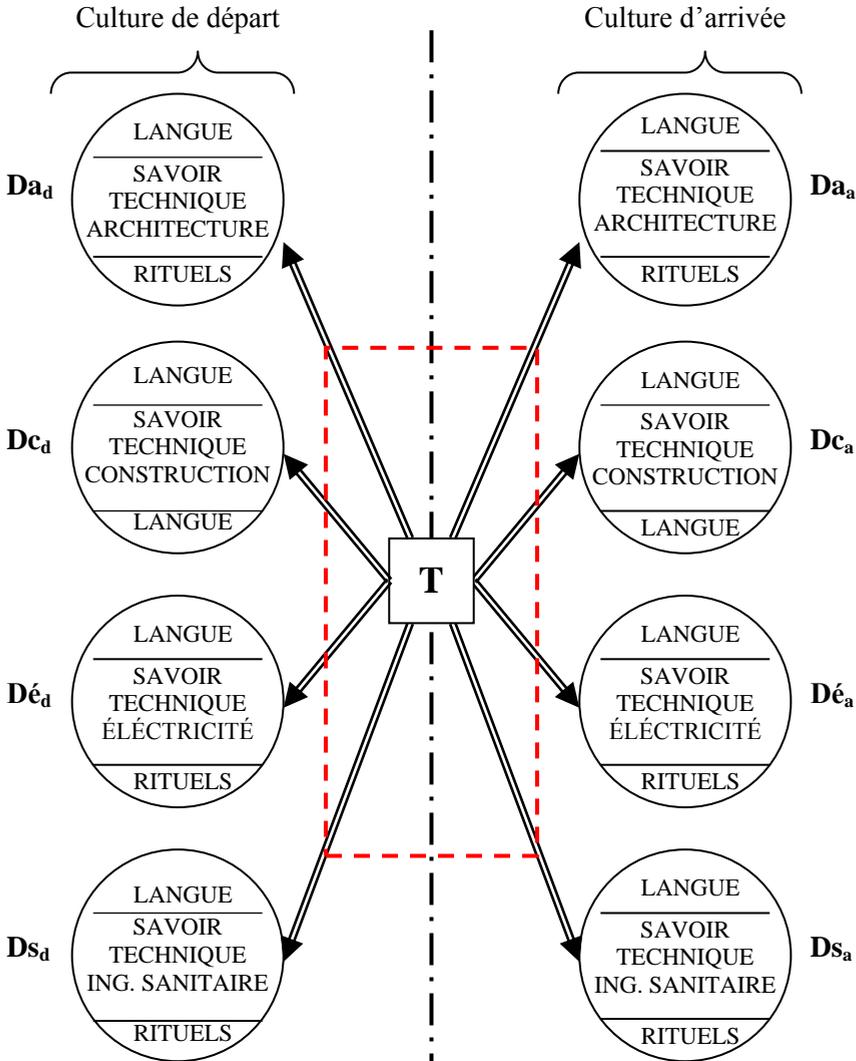


Fig. 5. Position ENTRE du traducteur entre (intra)domaniale

La situation d'un traducteur de projets d'architecture semble exemplifier comme sur mesure la constatation faite par Nicolas Froeliger à propos de la condition des traducteurs de textes pragmatiques :

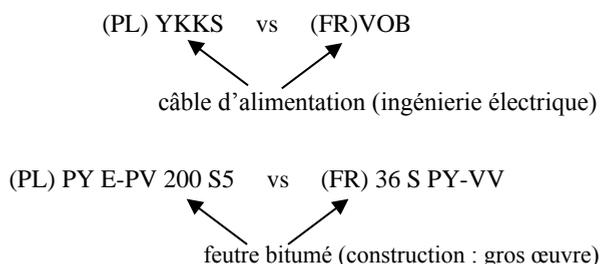
Le composite est ainsi notre milieu naturel. Non seulement la traduction met (généralement) en contact deux langues, mais il faut y ajouter la diversité des pratiques, des modes d'organisation professionnels et, surtout, celle des domaines abordés. Parce qu'elle s'inscrit dans un différentiel de savoirs, elle implique en outre des contacts suivis avec des professions voisines (ingénieurs, éditeurs, imprimeurs...), qui amènent parfois le traducteur à sortir du cadre strict de la définition du métier (pour faire de la synthèse, de l'adaptation ou de la localisation, par exemple) (Froeliger, 1999).

Le travail sur le composite est le plus névralgique par rapport aux deux facteurs disciplinaires les plus sujets au conditionnement culturel : langue et rituels communicationnels.

3.1. LANGUE

La langue des projets d'architecture constitue un défi traductionnel à double titre. Premièrement – comme cela a déjà été signalé – elle décrit tous les aspects techniques et administratifs de la construction et donc elle englobe tous les domaines de spécialité concernés qui se côtoient sur un seul dessin, ce qui – pour un traducteur non spécialiste en la matière – pose tout d'abord un problème d'identification disciplinaire. En effet, parfois il peut être difficile de deviner l'acception d'un terme technique polysémique. Par exemple, le terme « *wylewka* » sur le dessin d'une salle de bain ou d'une cuisine peut signifier « bec rétractable » (domaine : ingénierie sanitaire) ou « chape de béton » (domaine : construction – gros œuvre). Pour qui ne se sent pas en mesure de lire aisément les dessins techniques, la compréhension et la traduction de ce terme conformément à l'intention de l'auteur de l'original peut s'avérer fort épineuse, voire impossible.

À cela s'ajoute une sorte de polylexie qui résulte des différentes dénominations commerciales dont peuvent jouir certains éléments techniques. Par exemple, le même type de câble peut être doté de deux sigles différents malgré le degré de standardisation terminologique internationale assez poussée :



| ELEMENT MIKROSTRUKTURY | PROJEKT ZAGOSPODAROWANIA DZIAŁKI LUB TERENU | PLAN DE MASSE |
|---------------------------------------|--|---|
| GRANICA DZIAŁKI OBJĘTA OPRACOWANIEM |   GRANICA DZIAŁKI OBJĘTA OPRACOWANIEM   GRANICA DZIAŁKI A,B,C,D |  LIMITE PARCELLAIRE  LIMITE DE PROPRIÉTÉ |
| OBRYS BUDYNKU |    OBRYS BUDYNKU BUDYNEK PROJEKTOWANY |   ZONE D'IMPLANTATION DU BÂTIMENT |
| ODLEGŁOŚĆ ZABUDOWY OD GRANICY DZIAŁKI |  |  RETRAIT DE CONSTRUCTIBILITÉ |
| WSKAŹNIK BUDYNKU | I + P (liczba kondygnacji + poddasze użytkowe) | R + I (parter + liczba pięter) |
| SIEĆ WODOCIĄGOWA | w SIEĆ WODOCIĄGOWA  w PROJEKTOWANA SIEĆ  WODOCIĄGOWA |  RÉSEAU D'EAU  RÉSEAU EAU POTABLE |
| SIEĆ GAZOWA | g SIEĆ GAZOWA  g PROJEKTOWANA SIEĆ GAZOWA TRASA PRZYŁĄCZA GAZU |  RÉSEAU GAZ  GAZ |
| SIEĆ KANALIZACYJNA | k SIEĆ KANALIZACJI SANITARNEJ  k_s KANALIZACJA SANITARNA TRASA PRZYŁĄCZA KANALIZACJI |  RÉSEAU EAUX USÉES COLLECTEUR EU  EU |
| |  k_d SIEĆ KANALIZACJI DESZCZOWEJ KANALIZACJA DESZCZOWA |  RÉSEAU EAUX PLUVIALES COLLECTEUR EP  EP |
| SIEĆ ELEKTRYCZNA | e SIEĆ ELEKTRYCZNA PROJEKTOWANA SIEĆ ELEKTRYCZNA  e TRASA PRZYŁĄCZA PRĄDU |  RÉSEAU ÉLECTRICITÉ  RÉSEAU ÉDF  ÉDF |
| SIEĆ CIEPŁOWNICZA | c SIEĆ CIEPŁOWNICZA  SIEĆ CIEPLNA  e PROJEKTOWANA SIEĆ CIEPLNA |  RÉSEAU DE CHAUFFAGE RÉSEAU DE CHAUFFAGE URBAIN  RÉSEAU DE CHALEUR |
| WEJŚCIE DO BUDYNKU |     | ENTRÉE  ACCÈS  ACCÈS À LA CONSTRUCTION  ACCÈS RDC PRINCIPAL  ACCÈS RDC SECONDAIRE |
| WJAZD NA DZIAŁKĘ |  WJAZD  WJAZD NA TEREN |  ACCÈS  ACCÈS AU SITE  ACCÈS PRINCIPAL AU SITE  ACCÈS SECONDAIRE AU SITE |
| ŚMIETNIK |   ŚMIETNIK  MIEJSCE GROMADZENIA NIECZYSTOŚCI STAŁYCH  |  POUBELLE  |
| PROJEKTOWANA ZIELEŃ |   PROJEKTOWANA ZIELEŃ ZIELEŃ   ZIELEŃ BIOLOGICZNIE CZYNNA |  PLANTATION  |
| OSADNIK BEZODPLYWOWY |   OSADNIK BEZODPLYWOWY SZAMBO   |  DISPOSITIF D'ASSAINISSEMENT AUTONOME / INDIVIDUEL FOSSE SEPTIQUE |

Fig. 6. Variantes usuelles des symboles graphiques et de leurs formules explicatives
(projekt zagospodarowania terenu vs plan de masse, Walkiewicz, 2013b : 282)

La superposition des symboles à caractère commercial aux dénominations générales entraîne le risque d'une mauvaise identification 'dénomination non commerciale vs commerciale' qui chez les apprentis traducteurs (et pas seulement !) dégénère (trop) facilement en un amalgame produit par un emprunt tout à fait inconscient :

(PL) 5 x YKKS 1 x 170 do RG1 + RA WLZ z RG2 + RA2

vs

(FR) 5 x YKKS 1 x 170 pour RG1 + RA WLZ de RG2 + RA2

Le traducteur a transféré uniquement le sens de deux prépositions, inconscient du sens caché derrière les sigles omniprésents dans les projets qui, bien que faisant partie du même domaine (électricité), n'ont rien avoir avec les câbles d'alimentation.

Enfin, entre aussi en ligne de compte la différenciation d'expressions et de symboles graphiques s'opérant à différents niveaux de culture professionnelle (Isani, 2004) et qui relativise la norme technique, déplaçant le centre de gravité vers la norme usuelle (fig. 6).

Cet état de choses confronte le traducteur à la nécessité de prendre connaissance, dans la mesure du possible, de plusieurs projets d'architecture dressés en polonais et en français, afin de pouvoir comprendre différentes variantes verbo-visuelles qui se rapportent au même dénoté. L'interdisciplinarité syntagmatique (domaines relatifs à la construction) se double ainsi d'une stratification intradomaniale, conditionnée par les rituels communicationnels.

3.2. RITUELS

Dans le contexte de mes réflexions sur les dimensions de l'interdisciplinarité dans la traduction spécialisée, les rituels s'imposent comme une question de premier rang. Cela ne saurait étonner vu que les rituels sont censés standardiser et faciliter la communication professionnelle dans le cadre d'une discipline donnée (Kuhn, 1993). En effet,

La communication implique l'existence d'un code commun aux interlocuteurs. Mais le langage n'est pas le seul à accomplir cette fonction. Il existe aussi des 'rituels d'interaction' qui contribuent à faciliter et à réguler les rapports sociaux. C'est ce qu'on appelle couramment les usages (Picard, 1993 : 102).

Les usages facilitent la communication intralinguale, mais deviennent problématiques à l'échelle interlinguale car la plus forte individualisation culturelle concerne les rituels. Ceux-ci peuvent épouser différentes formes – du syntagme

Tableau 1. La structure interdisciplinaire du *projekt budowlany* (Walkiewicz 2013a : 164-165)

| Genre | Genres constitutifs / variations | Type de discours / domaine de spécialité |
|--|---|--|
| plan de masse (<i>projekt zagospodarowania terenu</i>) | – vue – description | urbanisme |
| projet d'architecture et de construction (<i>projekt architektoniczno-budowlany</i>) | – description – plans des niveaux (<i>rzuty</i>), coupe verticale (<i>przekrój</i>), – dessins des façades (<i>elewacje</i>), – spécification de menuiserie (<i>zestawienie stolarki</i>), – détail (<i>rysunek detalu</i>) | architecture, bâtiment |
| projet de gros œuvre (<i>projekt konstrukcyjny</i>) | – description – vue, coupe | construction, bâtiment |
| projet d'installation électrique | – description – vue, coupe | ingénierie électrique |
| projet d'installations de chauffage et de ventilation | – description – vue, coupe | génie climatique (chauffage / ventilation) |
| projet d'installations d'eau et de canalisations | – description – vue, coupe | ingénierie sanitaire |
| décision administrative | habilitation à exercer la maîtrise d'œuvre en son nom propre décision sur les conditions de construction (<i>decyzja w sprawie warunków zabudowy</i> – dans le cas où il n'y a pas de plan d'aménagement local) ; approbation du conservateur des monuments historiques ; étude d'impact sur l'environnement | administration urbanisme |
| arrêté | plan d'aménagement local | administration / urbanisme |
| attestation | attestation d'inscription au tableau de l'ordre des architectes ainsi que des ordres correspondant à d'autres branches techniques du génie civil | administration / branches techniques liées au bâtiment |
| déclaration | déclaration déontologique des ingénieurs d'exécution du projet conformément aux principes techniques en vigueur | administration / branches techniques liées au bâtiment |
| décision | approbation de la direction de la voirie routière | transport (voirie) |
| lettre administrative | décision sur le raccordement aux réseaux électrique, d'eau, d'assainissement, de gaz, de chauffage, etc. | ingénierie sanitaire, ingénierie électrique, etc. |
| règlement | conditions techniques de raccordement aux réseaux électrique, d'eau, d'assainissement, de gaz, de chauffage, etc. | ingénierie sanitaire, ingénierie électrique, etc. |
| description | plan de sécurité et de protection de la santé | bâtiment |
| autres | autorisation de coupe ou d'abattage d'arbre, etc. | |

jusqu'au genre de discours, chacune assumant un rôle non négligeable au niveau de la normalisation de la communication, surtout professionnelle, ce qui explique sa forte rigidité rédactionnelle. En effet, la codification des genres sert de stimulus qui déclenche le processus d'une interprétation correctement orientée. Cela confronte le traducteur spécialisé à la nécessité de retrouver en langue d'arrivée un schéma de communication fonctionnellement analogue, ce qui requiert une bonne connaissance du domaine de spécialité dont relève un texte donné au niveau des règles discursives de la communication professionnelle, surtout dans la situation d'une asymétrie générique.

C'est le cas du *projekt budowlany* polonais qui se compose de plusieurs genres constitutifs dont chacun trouve son équivalent fonctionnel dans le polysystème français, mais configuré et localisé autrement. Pour bien les traduire, il faut retrouver les schémas génériques distribués dans les discours correspondant aux disciplines énumérées dans le tableau ci-contre (tab. 1).

Sans connaître les rituels génériques cibles correspondant au texte source il est impossible d'atteindre le niveau de traduction spécialisée dont parle Froeliger (1999) :

Nous sommes bien obligés d'employer le même langage que ces spécialistes qui nous font confiance pour se parler ou pour parler aux autres : lorsque je traduis de l'électrotechnique, une étude financière ou un contrat, mon lecteur ne doit pas penser que la version française du texte qu'il découvre a été écrite par un autre qu'un électrotechnicien, un analyste financier ou un juriste.

L'interdisciplinarité au niveau de la langue rejoint ainsi celle au niveau des rituels car dans la traduction spécialisée, autant que dans la traduction littéraire, le sens passe aussi par le style qui doit être bien adapté à la situation de communication. En effet, « la solution la plus juste est aussi très souvent la plus élégante. On constate ainsi (...) qu'il y a homothétie entre l'organisation d'un savoir donné et sa manière dont la langue va en parler, que les schèmes de la technique se replient sur ceux de la langue » (Froeliger, 1999).

CONCLUSION

Il n'y a pas d'architecte ni d'ingénieur qui soit capable de dresser un projet d'architecture jusqu'aux détails relevant de toutes les branches techniques ayant trait à la construction. L'étendue de l'espace d'interaction entre-disciplinaire est si vaste que par rapport à l'architecture on peut constater de plein droit la même chose que par rapport à la traduction : cette discipline est une interdiscipline. Cependant, il y a une différence cruciale entre ces deux interdisciplines :

la pluralité d'acteurs engagés dans l'élaboration d'un projet d'architecture cède la place à la pluralité des codes et des rituels que le traducteur en tant que « maître d'œuvre » à part entière doit maîtriser pour dresser le même projet dans une autre langue. Tâche d'autant plus difficile que du point de vue de la communication professionnelle les domaines relatifs à la construction dans la culture source se doublent d'un autre regard sur la même brique et sur le même ciment dans la culture cible. Le traducteur se trouve ainsi inséré ENTRE deux murs de son projet traductionnel qu'il ne peut contourner qu'à condition de « sortir du cadre strict de la définition du métier » de traducteur (Froeliger, 1999).

BIBLIOGRAPHIE

- Alvarez-Pereyre, F. (2003). *L'Exigence interdisciplinaire. Une pédagogie de l'interdisciplinarité en linguistique, ethnologie et ethnomusicologie*. Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Fargier, P. (2000). Contribution à une réflexion sur la gestion de sa vie physique en EPS, thèse de doctorat soutenue à l'Université Lumière Lyon 2, non éditée. http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2000/fargier_p, 25.09.2015.
- Froeliger, N. (1999). Interdisciplinarité et savoirs de base : la question jumelle, http://www.eila.univ-paris-diderot.fr/_media/user/nicolas_froeliger/recherche/savoir-de-base.pdf?id=user:nicolas_froeliger:recherche:index&cache=cache, 15.09.2015.
- Gallot, S. (2014). Les enjeux d'une cartographie des SIC pour la discipline et les unités de recherche, *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 5 | 2014, mis en ligne le 31 juillet 2014, consulté le 13 octobre 2015. URL : <http://rfsic.revues.org/1191>, 15.09.2015.
- Gile, D. (2006). Interdisciplinarité en traductologie : une optique scientométrique. In Ö. Kasar (Éd.), *Interdisciplinarité en traduction. Actes du 11^e Colloque International sur la Traduction organisé par l'Université Technique de Yildiz*. Istanbul : Isis. 23-37.
- Isani, S. (2004). Compétence de culture professionnelle : définition, degrés et didactisation, *ASp*, 43-44/2004, <http://asp.revues.org/979>, 10.09.2015.
- Kloch, Z. (2007). Interdyscyplinarność w naukach humanistycznych, <http://www.al.uw.edu.pl/pl-61>, 16.09.2015.
- Kuhn, S.T. (1993). *La structure des révolutions scientifiques*. Paris : Flammarion.
- Meynard, C. & Lebarbé, T. (2011). Au croisement des lettres, de la linguistique et de l'informatique : Les Manuscrits de Stendhal en ligne, *Fabula-LhT*, n°8, « Le partage des disciplines », mai 2011, URL : <http://www.fabula.org/lht/8/lebarbe.html>, 16.09.2015.
- Morin, E. (1990). *Sur l'interdisciplinarité*, <http://ciret-transdisciplinarity.org/bulletin/b2c2.php>, 15.09.2015.
- Picard, D. (1996). La ritualisation des communications sociales, *Communication et langages*, 108(1), 102-115.
- Rege Colet, N. (2002). *Enseignement universitaire et interdisciplinarité. Un cadre pour analyser, agir et évaluer*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- Valentine, V. (2002). L'interdisciplinarité dans le projet Murmur in utero, http://www.corps-fiction.uqam.ca/valentine_metaphore.htm, 10.09.2015.
- Walkiewicz, B. (2013a). *O architekturze tekstów o architekturze w perspektywie przekładu*. Poznań : Wydawnictwo Naukowe UAM.
- Walkiewicz, B. (2013b). Przekład projektu budowlanego jako akt komunikacji międzykulturowej. In I. Kasperska & A. Żuchelkowska (Éds.), *Przekład jako akt komunikacji międzykulturowej*. Poznań : Wydawnictwo Naukowe UAM. 265-287.

